

Mon grand chéri,

Je n'ai point reçu de lettre de toi hier et j'espère bien qu'il y en aura une aujourd'hui dans mon casier. Avec quelle hâte je tends la main au postier quand j'ai repéré du coin de l'oeil l'enveloppe familière, bleue maintenant et couleur de l'espoir, dit-on. La fameuse tempête de l'autre soir n'est pas tout à fait morte en ses fureurs et elle a de temps à autre des velléités de reprendre sa force atténuée. Tout le long de la côte le vent ne s'apaise en un endroit que pour recommencer ailleurs. Jamais je n'aurai vécu dans une atmosphère si soutenue de révolte, de grondements, de grisaille, et, chose curieuse, je ne m'en lasse pas. Je suis contente du soleil quand il paraît comme un conquérant casqué d'or et je suis contente quand c'est la mélancolie du ciel qui l'emporte dans le combat qu'ils se livrent — je suis contente de ce qu'apportent les heures et les jours et trouve ma richesse partout. Et ce serait presque parfait si l'ennui que j'ai de toi n'y mêlait son goût trop âpre. Je me sens mieux que je ne l'ai été depuis plusieurs mois, et il semble qu'après tout ce climat me convienne à merveille. Je voudrais tellement faire des provisions d'énergie à dépenser avec toi en mille randonnées, courses et vagabondages — mais je sais maintenant que je dois être économe des forces acquises et les conserver en autant que possible pour un usage modéré. Je n'ai pas toujours aimé la prudence que tu connais maintenant et je ne l'aime pas encore — seulement je m'y résigne avec plus de bon sens.

Ce soir, notre petite bande: Millet, Ledent et Dufresne, va au cirque Bouglione. Je crois que je m'y laisserai entraîner puisque, par ces jours de crachat et de vent, il n'y a guère de divertissements sur la plage. Hier soir, nous avons à l'hôtel même une petite séance de prestidigitation qui m'a amusée parce qu'elle évoquait tout à fait l'atmosphère d'une fête de salle paroissiale: boniments, tours de cartes, trucs de magicien, joie naïve des spectateurs, rien ne manquait à l'ambiance fraîche et populaire que les dispositions heureuses des spectateurs tout autant et plus encore que la nature du divertissement, savent créer.

J'ai bien hâte que tu me donnes tes impressions du conte que je t'ai envoyé et qui, à vrai dire, est plutôt une fantaisie qu'un conte. Je l'ai écrit avec le sentiment — que j'espère ne pas m'être trompée — de traduire une émotion, une connaissance et une nostalgie communes à nous deux. Évidemment, la forme n'est pas encore au point. Conserve-moi le manuscrit, car je n'ai pas gardé de copie complète.

Et puis chou à moi, parle-moi longuement de tout ce que tu fais, à l'hôpital et ailleurs. Je suis avide des moindres choses te concernant. Bientôt nous pourrons compter les jours qui nous séparent de ton retour et de mon départ de ces beaux rivages qui, je le crois, me laisseront un souvenir durable et aussi fort que m'en avait laissé la Provence. C'est un peu le reflet de moi-même que m'a exprimé la Bretagne — et elle m'a pris le coeur d'une façon extraordinaire. Mon cher fou, je t'embrasse avec une tendresse qui grandit chaque jour et qui, dépouillée comme il arrive maintenant de [ma] mauvaise humeur et de mes aptitudes à grogner, devient bien charmante à ce qu'il me semble.

Avec toute cette tendresse sans orages, paisible comme parfois le ciel du Finistère, me voilà en ce moment — et mon Dieu que cela dure — j'en serais bien contente. Mais va, paisible ou autrement, je ne varie guère dans le fond de mon coeur qui lui n'est plus instable mais bien ancré dans ta vie. Au revoir, mon fou chéri,

Gabrielle